



Alain Gilles, président de l'association Groupe ornithologique normand.
Paris Normandie

Alain Gilles compte les oiseaux depuis plus de 20 ans

Le Mesnil-Esnard. Le week-end national du comptage des oiseaux de jardin, initié en 2004 par le Groupe ornithologique Normand, c'est ce samedi et dimanche. Au-delà de la sensibilisation, l'opération poursuit un but scientifique plus large.

Sylvain Auffret

Journaliste

s.auffret@paris-normandie.fr

Quand le Groupe ornithologique normand (GONm) a lancé sa première opération de comptage des oiseaux de jardin en 2004, il était le seul à le faire en France. « On s'inspirait de l'Angleterre, qui est un grand pays d'ornithologie. Depuis 2013, nous sommes associés avec la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) et le Muséum national d'histoire Naturelle », raconte Alain Gilles, président de l'association et habitant du Mesnil-Esnard. Près de 22 ans plus tard, et autant d'opérations, elle se déroulera dans toute la France le week-end du 24 et 25 janvier. « En 2022 on a eu 24000 contributeurs dans toute la France et 7 millions d'oiseaux comptés. »

Rouge-gorge, merle et mésange

Au-delà de la sensibilisation, l'opé-

des sciences participatives. Les données collectées sont transmises à la LPO et permettent de mesurer l'évolution des espèces, les modifications parmi les espèces les plus fréquentes. « Dans le top 3 des espèces les plus observées parmi les participants : le rouge-gorge familier, présent dans 85 % des jardins, le merle noir et la mésange charbonnière, mais en nombre ce sont les moineaux domestiques », détaille Alain Gilles.

Sciences participatives

Pour que les données collectées aient une valeur, un protocole doit être respecté par les participants : ils doivent s'astreindre à observer une heure durant et ne retenir que le plus grand nombre d'oiseaux vus en une fois. « Si vous voyez cinq oiseaux d'une espèce, puis quelques minutes plus tard de la même espèce, vous n'en comptez que cinq, car peut-être que les trois faisaient déjà partie des cinq », explique le président de l'association. Grâce à ces études, on peut dire des choses

Populations stables

Les populations d'oiseaux forestiers, « les jardins sont un peu sur le modèle de la forêt, les mangeoires les agrègent », mais celles des oiseaux de campagne sont en baisse (cailles des blés, perdrix, pipit farlouze, alouettes). En cause les effets de l'industrialisation de l'agriculture avec la disparition des haies, l'usage d'insecticides, la disparition des mauvaises herbes. « Le chardonneret élégant par exemple se rapproche des habitations en raison des mangeoires, car il ne trouve plus à manger dans les campagnes ». En cause aussi la chasse. « Les chasseurs tuent des centaines de milliers d'oiseaux chaque année, dont des espèces en danger, les vanneaux huppés, les perdrix, les bécasses, et ils ont toujours le droit. Je peux concevoir qu'on aime la chasse, mais qu'on tue des espèces dont la tendance à la diminution est inquiétante, ça me dépasse. Les agriculteurs le font pour nourrir, mais les chasseurs c'est par loisir. » ●

Des fiches d'identification des oiseaux sont disponibles sur le site de la LPO. Pour en savoir plus, consultez le site de la LPO.